



D. Rebikoff dans son atelier de Cannes

Au revoir M. Rebikoff !

Nous apprenons que l'Ingénieur Dimitri Rebikoff qui, pendant des années a travaillé en France à la mise au point de divers engins sous-marins et à qui l'on doit en particulier le flash électronique sous-marin et l'avion sous-marin Pégase, est parti aux Etats-Unis ayant vendu ses brevets à une Firme Américaine qui va construire sous sa direction différents engins pour profondeurs moyennes et, en particulier, un sous-marin bi-places, susceptible de descendre à 2.000 mètres de profondeur.

Pour tous ceux qui l'ont connu, Rebikoff laisse le souvenir d'un charmant camarade et d'un esprit curieux et inventif qui pourrait l'apparenter au Savant Cosinus de célèbre mémoire. Toutefois, à la différence de ce dernier, Rebikoff est un vrai scientifique, doué d'une mémoire prodigieuse, ayant tout lu et tout retenu. Certes, il a comme beaucoup de Savants, une apparence distraite d'un homme toujours occupé à chevaucher quelque dada (Pégase en l'occurrence), mais il n'en est pas moins vrai qu'il sait fort bien, le cas échéant, quitter les profondeurs marines pour revenir sur terre et passer aux réalisations pratiques.

Ce Français, d'origine russe (il est né à Saint-Germain-des-Prés), a dans le sang cette soif passionnée d'apprendre et de découvrir qui est un des traits les plus caractéristiques du Russe. Il eut en outre la chance comme beaucoup de jeunes Parisiens, de disposer gratuitement du meilleur système scolaire et des meilleurs professeurs du Monde entier. En 1931, Rebikoff poursuivait ses études scientifiques dans les Laboratoires, les Bibliothèques et les Musées, tout en essayant de gagner sa vie en réparant des montres ou en construisant des postes radio.

Pendant la dernière guerre, déporté en Bavière par le S.T.O., Dimitri Rebikoff profitait encore des circonstances pour parfaire ses connaissances dans l'usine de moteurs d'avions B.M.W., puis dans une usine de télécommande de fusée. Après la guerre, il trouva le moyen de réaliser le premier flash électronique construit en Europe : l'éclatron. C'est cette invention qui devait l'amener à la plongée de la façon la plus imprévue, sous la forme d'une invitation d'Henri Broussard, à venir étudier au Club Alpin sous-marin de Cannes, la possibilité d'adapter l'éclatron à la photo sous-marine.

Rebikoff, à cette époque, ne savait même pas nager, mais il n'hésita pas à faire une première plongée à 6 mètres ; le jour suivant, il plongeait à 25 puis à 40 m. Il raconte ainsi cette initiation :

— « Je découvris alors que la plongée proprement dite, n'offre au débutant aucune difficulté autre que l'entrée dans l'eau. Cela se compare à un saut en parachute ; l'homme doit surmonter de toute sa volonté son instinct de conservation pour sauter. Une fois parti, c'est la liberté de la pesanteur absente et l'euphorie ! »

En fait, depuis ce jour, la vie de Rebikoff est transformée. Il n'a que deux passions au monde : les profondeurs de la mer et l'espace aérien. Moins que jamais, il ne désire avoir les pieds sur terre ; il ne trouve sa satisfaction qu'à se mouvoir au moins dans trois dimensions.

De son propre aveu, il nage mal et il était dans ses débuts si médiocre plongeur que, lorsqu'il essayait les premiers prototypes de son avion sous-marin « Pégase », tant que « Pégase » voulait bien marcher, la mer était son royaume, mais dès que « Pégase » s'arrête, Rebikoff en perdition, montait à la surface et appelait au secours. Mais aucune difficulté ne rebute ce passionné de l'exploration et pour pouvoir poursuivre sa recherche, il a non seulement appris à plonger, mais à piloter un avion.

Depuis sa torpille électronique sous-marine, Rebikoff a réalisé de nombreux appareils en consacrant à ses travaux son temps et sa fortune, aidé de sa femme, laquelle l'a toujours soutenu et assisté, aussi bien au laboratoire qu'au fond de la mer. Il reconnaît qu'Ada est une excellente Secrétaire, mais à ses yeux, son plus grand mérite est d'être une bonne plongeuse et une remarquable photographe sous-marine. Animés d'une même passion, Ada et Dimitri Rebikoff, unis pour le meilleur et pour le pire, forment un couple des plus sympathiques, en dépit de son apparence bohème.

Sans cesse en voyage, soit pour des tournées de conférence, soit pour présenter la dernière création de leur laboratoire, ils circulent indifféremment en auto, en avion privé ou en bateau avec l'in vraisemblable barque-laboratoire baptisée « Louis-Boutan » en mémoire du premier inventeur français de la photo sous-marine, que leur ingéniosité a transformé en usine flottante et qui est tellement surchargé d'appareils variés que son équipage ne peut y trouver place.

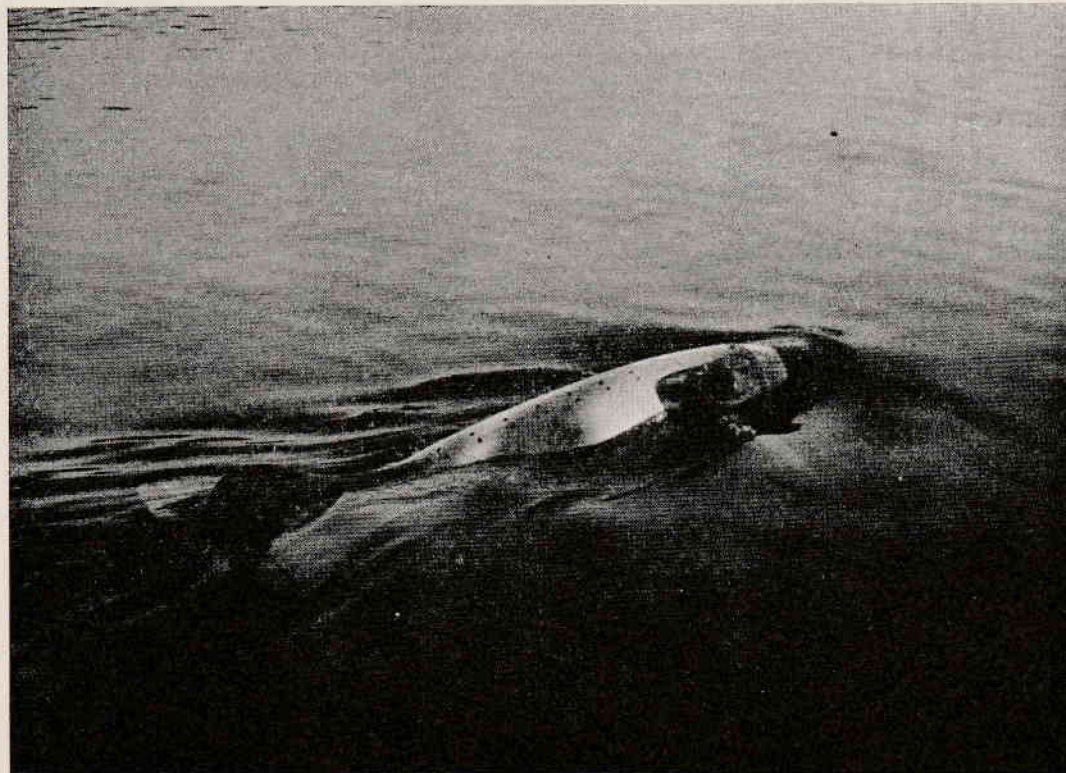
Il y a sûrement une providence pour les Inventeurs, car le « Louis-Boutan » n'hésite pas à faire de longues traversées en Corse, en Sardaigne, aux Baléares et, contre toute attente, il n'a jamais coulé bas.

On se tromperait lourdement en pensant que Rebikoff est un rêveur. On lui doit de nombreuses réalisations : outre son flash électronique, une boîte étanche conçue pour l'appareil photographique Robot, extrêmement maniable et pratique ; une caméra sous-marine 16 mm. qui est une des meilleures du marché actuel ; son avion sous-marin « Pégase » à qui l'on peut reprocher d'être trop coûteux, mais qui reste néanmoins une remar-

quable réalisation par sa maniabilité et ses possibilités de navigation. « Pégase », en effet, construit comme un avion, peut être muni de tous les appareils de pilotage et d'orientation permettant de naviguer sans visibilité. C'est un engin extrêmement pratique pour retrouver une épave perdue ou pour faire du cinéma d'exploration.

En dernier ressort, Rebikoff a conçu deux engins dérivés de son « Pégase » :

1° - Le « Chien-Plongeur », torpille télécommandée, munie d'une caméra de télévision qui permet d'explorer des fonds provisoirement inaccessibles au plongeur autonome ;



Essais du Nouveau Propulseur Caréné de D. Rebikoff

2° - Une version carénée de l'avion sous-marin « Pégase », sorte de sous-marin miniature, capable de filer 6 à 8 nœuds avec un moteur électrique de 2 CV. Le prototype de cet appareil a été conçu en coque mince noyée, pour des raisons financières, mais Dimitri ayant réussi à intéresser l'Amérique à ses brevets après avoir en vain tenté de les vendre à des Firmes françaises, est parti le mois dernier aux Etats-Unis où il compte réaliser sous peu un engin à coque rigide capable de descendre à 2 ou 3.000 mètres.

Un semblable appareil avait été étudié par le Professeur Piccard qui l'avait baptisé « Mésoscaphe », mais dont la réalisation semble avoir été retardée.

Comme le Mésoscaphe, « Pégase II » constituera un chaînon intermédiaire entre le Bathyscaphe des grandes profondeurs, mobile seulement dans le plan vertical et la soucoupe plongeante, mobile en tous sens, mais ne descendant pas au delà de 400 m.

Regrettons à nouveau qu'un inventeur dont la culture et les recherches font partie du patrimoine français, soit obligé de s'expatrier en Amérique parce qu'il n'a pas su trouver chez nous les concours financiers nécessaires. Comme le procédé du Commandant Le Prieur et comme beaucoup d'autres découvertes françaises, les inventions de Dimitri Rebikoff nous reviendront d'ici quelques temps, brevetées en Amérique et payables en dollars. Il nous restera quand même le fait que Rebikoff, Français de naissance et de cœur, reviendra un jour ou l'autre par pur sentiment dans cette villa de Cannes où ont été conçues ses principales réalisations.

F. CLOUZOT

4 / 4

Le Matériel Sous-Marin

CRISTAL ?

Essayez-le.....

C'est notre meilleure publicité

SOTRES - 2, Rue Moustier MARSEILLE Tél. 20 24 77 - 20 00 67